

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU BAPTÊME DU SEIGNEUR Marc 1,9-12

Le lectionnaire liturgique prévoit les versets 7 à 11. Comme nous avons traité les versets 7 et 8 le 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, nous ne les reprenons pas ici, mais ajoutons le v.12 qui fait partie du récit du baptême en tant que récit d'une naissance.

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 9 Et il arriva en ces jours-là<sup>1</sup> : Jésus vint<sup>2</sup> de Nazareth de la Galilée<sup>3</sup>  
et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. <sup>4</sup>
- 10 Et aussitôt, <sup>5</sup> en montant hors de l'eau, <sup>6</sup>  
il vit les cieux se déchirant <sup>7</sup>  
et l'Esprit, comme une colombe, descendant vers lui. <sup>8</sup>
- 11 Et arriva une voix des cieux<sup>9</sup> : Toi, tu es mon fils<sup>10</sup>, l'aimé<sup>11</sup>, en toi je me suis plu<sup>12</sup>.
- 12 Et aussitôt, l'Esprit l'expulsa vers le désert.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

L'évangile de Marc a une manière bien à lui de raconter la naissance de Celui qu'il appelle au "commencement de la Bonne Nouvelle" "Jésus – Messie – fils de Dieu" (1,1 : voir 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent). Il ne dit rien de la naissance de l'enfant, mais c'est l'évangile tout entier qui sert à donner naissance à ces trois noms : depuis Celui qui apparaît au bord du Jourdain : "Jésus", à la confession de Pierre : "Messie", et finalement à la confirmation de la part du centurion païen au pied de la croix : "fils de Dieu".

Mc, pourtant si économe de mots, n'a pas tout de suite introduit le premier nom, mais il l'a fait précéder par l'Écriture d'un prophète (Isaïe) et la proclamation de Jean, le dernier parmi ceux de la première alliance ; et ceci tout en parlant dès les 8 premiers versets à cinq reprises de baptême, et d'eau et d'Esprit.

L'ensemble de notre péricope est présenté comme une naissance dont elle emprunte les mots : quitter l'eau amniotique grâce à la déchirure de la matrice, être appelé par son nom, être expulsé vers son existence propre. Or le baptême chrétien est bien compris comme une nouvelle naissance : *Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la parole afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut* (1 P 2,2).

Ce que la théologie chrétienne dit du baptême, Mc le signifie déjà par la disposition de son récit : c'est à la *déchirure des cieux* que Jésus passe de l'eau à l'Esprit et que la *voix des cieux* fait entendre ce qu'il est dès avant le commencement. Théophanie trinitaire : la trinité comme signature de l'humain véritable.

Seul le v.13 sépare encore du retour de Jésus vers la Galilée où il commencera à proclamer la Bonne Nouvelle : *Changez de mentalité et croyez en la Bonne Nouvelle.* Tel est le début de sa mission. Elle s'achèvera quand un païen viendra confirmer son Nom de *fils de Dieu*.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> *Et il arriva en ces jours-là...* : *Et il arriva* (grec: kai egeneto): est la reprise en grec du wayehy hébreu, fort prisé dans les parties narratives de l'AT (529x). Cette tournure du verbe "être" sert à scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. Mc écrit en grec, mais il sait qu'en hébreu, la conjonction 'et' consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe 'être', toutes les lettres du tétragramme divin. La forme inverse 'le temps' du verbe. Comme l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. - Les synoptiques emploient la formule 58 fois.

▷ La péricope commence donc par une conjonction, banale en plus, mais dont la fonction ne l'est pas : Elle pose le récit particulier dans une série et signale qu'il fait partie du Récit commencé : "Et" fait de ce récit l'un parmi d'autres et le situe sur un chemin entre un commencement et une fin : en progression par addition.

▷ *en ces jours-là* : par ces mots, Mc commence à parler de Jésus. À forte connotation eschatologique, ils font entendre qu'avec lui la fin du temps a commencé. La 8<sup>e</sup> et dernière mention de cette expression, Mc la met au singulier dans la bouche de Jésus à la fin du repas pascal : *Amen, je vous dis, jamais plus je ne boirai du produit de la vigne jusqu'à ce jour-là, quand je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu* (14,25).

<sup>2</sup> *...Jésus vint...* : Après le titre du récit, 1<sup>ère</sup> mention du nom qui se traduit 'YHWH sauve !'. Selon le comput hébreu, sa fréquence totale (82) dans Mc peut être interprétée comme ceci : quand Jésus ouvre la bouche, c'est parole humaine et parole de Dieu. – La dernière mention de son nom : *Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu* (16,9).

<sup>3</sup> *...de Nazareth de la Galilée...* Sans préciser davantage, Mc indique ce lieu comme point de départ de Jésus. C'est la seule fois qu'il cite Nazareth, mais il parle de Jésus comme 'Nazarène' à ces quatre endroits :

1. [Un humain en esprit impur] dit : *Quoi à nous et à toi, Jésus le Nazarène ? Tu es venu nous perdre ! Je sais qui tu es : le saint de Dieu !* (1,24).
2. [Bartimée, aveugle, mendiant] entend que c'est Jésus, le Nazarène. Il commence à crier et à dire : *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* (10,47).
3. [Une des servantes du grand prêtre] ayant vu Pierre se chauffer, (...) dit : *Toi aussi, tu étais avec le Nazarène, Jésus* (14,67).
4. Les femmes venues au tombeau entendent : *Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le Nazarène, le crucifié. Il est ressuscité, il n'est pas ici* (16,6).

Ainsi le lieu de départ de Jésus réunit sous un nom commun différents moments de son chemin : provocation de ce qui résiste à Dieu, compassion pour l'humain souffrant, le reniement de l'ami, le lieu qui "n'est pas ici" du crucifié ressuscité.

▷ Autre est le traitement de la **Galilée**, nommée ici pour la 1<sup>ière</sup> fois et dont la 12<sup>e</sup> présence rejoint le Nazarène dans le récit pascal : *Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous a dit* (16,7). Pour Mc, la Galilée est la terre d'où Jésus vient et où sa proclamation commence, se répand et se termine, terres de disciples, hommes et femmes.

« La vie de Jésus atteint pour Marc son sommet en Galilée, retombe brusquement à Jérusalem dans la mort et s'ouvre à nouveau à l'espérance eschatologique en Galilée » (S. Légasse, *l'évangile de Marc*, L.D. Com.5, Cerf, 1997, p.102, citant J.M. Van Cangh, *La Galilée dans l'évangile de Marc : un lieu théologique ?*, RB, 79,1972, p.68).

**4 Il fut baptisé dans le Jourdain par Jean** : Cette phrase rappelle immédiatement celle du v.5 : *ils étaient baptisés par lui dans le fleuve Jourdain* ; et le v.4 précisait qu'il s'agit d'un baptême de changement de mentalité pour une rémission des péchés. – Pour la facilité des lecteurs/lectrices, je reproduis d'abord des éléments de l'atelier relatif à ces versets qui introduisent le vocabulaire :

▷ **un baptême** : Deux sens du baptême sont indiqués : **changement de mentalité** (metanoia) et rémission des péchés. Le premier aspect, la 'metanoia', décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta'), ou encore un 'tour à 180 degrés', c'est-à-dire aller dans le sens contraire, comme dit l'hébreu par ŠouB : se convertir. Chez Mc on ne trouve le nom qu'à cet endroit-ci, et le verbe dans la bouche de Jésus : *Changez de mentalité, croyez en l'évangile* (1,15). L'autre aspect est libérateur, la **rémission des péchés** ; dans 'rémission' il y a le verbe bien connu 'aphièmi' lâcher, laisser aller : L'offensé lâche l'offense de l'offensé.

▷ **dans le fleuve Jourdain** : Situer le baptême au Jourdain n'est pas commandé par le besoin d'eau ; cela veut rappeler la traversée du Jourdain par le peuple au moment d'entrer au pays de la promesse : les eaux furent coupées pour ouvrir un passage (Jos 3,16), comme la mer l'avait fait à la sortie d'Égypte (Ex 14,29). De part et d'autre se produit un commencement.

▷ Mais ici, **Jésus fut baptisé**, sans que Mc modifie le sens du baptême : au contraire, la phrase est la même. Ceci soulève une grosse question : Jésus soumis au baptême des pécheurs ? Observons : les baptisés du v.5 *confessent leurs péchés*, ce qui n'est pas dit de Jésus, alors qu'au moment de son baptême se produit une *déchirure*, littéralement un *schisme des cieux*, qui annonce un changement radical (voir note 7).

▷ Dans les versets Mc 10,38 et 39, juste après la 3<sup>e</sup> annonce de la passion et de la résurrection, Jésus parle de son baptême à venir : être plongé dans la mort. Or être plongé dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui, cela correspond à un

déplacement de sens pour la foi chrétienne : passer d'un baptême de pénitence à un baptême de salut ; celui-ci est l'objet de la prédication paulinienne.

▷ Or saint Paul aide à répondre à la question posée ci-dessus et qui le reste malgré tout. Il dit : *Celui qui n'avait pas connu le péché, il (Dieu) l'a, pour nous, fait péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* (2 Co 5,21) – *Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : 'Maudit quiconque est pendu au bois'* (Dt 21,22-23) (Ga 3,13). –

P. Beauchamp donne à comprendre ces passages en rappelant d'abord les paroles d'Isaïe sur le Serviteur (Is 52,13-53,12) où ceux qui le croyaient châtié, frappé de Dieu, finissent par reconnaître leur erreur et se disent guéris : *'dans ses plaies se trouvait notre guérison'* (53,5). Ensuite il nomme l'épisode dans le livre des Nombres (21,4-9) : « S'étant révoltés contre Dieu, les fils d'Israël sont mordus par des serpents. Moïse façonne alors un serpent d'airain qu'il fixe sur un mât ; ceux qui l'auront regardé seront guéris : '...ainsi sera élevé le Fils de l'homme', conclut Jean (Jn 3,14). Le corps de Jésus sur la croix est lu comme le corps du serpent fixé au mât et nu comme lui. Le serpent qui rampe est bien l'image du péché. L'exhibition ('élévation') de ce qui était dissimulé lui enlève sa nocivité : ainsi s'opère la guérison. (...) Le mystère est que la transformation du Serviteur en image du péché soit précisément ce qui révèle sa justice et que cette révélation transforme les spectateurs en justes ». (*D'une montagne à l'autre. La loi de Dieu*, Seuil 1999, pp.230-232).

**Concluons** : Quand Mc annonce le baptême de Jésus avec les mêmes mots que le baptême des pécheurs, on ne se trompe pas en y reconnaissant l'image, encore discrète, de la réalité de la croix.

**5 Et aussitôt ...** (euthus) : Mc aime ce mot : sur les 51 occurrences dans le NT, il en a 41(42). Au sens de "droit, direct, sans détour, aussitôt", il correspond à sa manière de raconter et peut passer ici pour un leitmotiv : l'urgence eschatologique. Un exégète me dit que si l'Évangile peut être comparé à une haute montagne, Mc en est la face nord : la plus directe pour arriver au sommet, mais aussi la plus abrupte, celle qui offre le moins de points d'accrochage.

**6...en montant hors de l'eau...** : Mc raconte ici une montée *hors de l'eau* sans parler de la descente qu'elle suppose, et qu'il laisse à l'Esprit. – Comme l'ensemble de la scène baptismale emprunte les étapes de la naissance humaine, retenons ici que l'enfant, en quittant l'eau amniotique, monte *hors de l'eau*.

Pour Mc, Jésus va de montée en montée :

2) *Il monte sur la montagne. Il fait douze pour être avec lui* (3,13-14).

3) *Il monte avec eux dans la barque. Le vent tombe* (6,51).

4) *Voici nous montons à Jérusalem. Le fils de l'humain sera livré aux grands prêtres et aux scribes: ils le condamneront à mort. Ils le livreront aux païens, ils le bafoueraient, cracheraient sur lui, le fouetteront et le tueront. Et, après trois jours, il se lèvera* (10,33-34).

▷ En 14,13 Mc parle la 4<sup>e</sup> et dernière fois d'*eau* : il s'agit d'un humain qui porte une cruche d'eau juste à l'entrée du récit de la passion, donc du baptême que Jésus devait recevoir (voir note 4).

**7... il vit les cieux se déchirant...** : Autre image de la naissance : l'enveloppe se déchire. Or la matrice, ce sont les *cieux* qui sont dans le judaïsme un nom de Dieu par métonymie ; autrement dit, celui qui naît vient de Dieu, un Dieu qui enfante, un Dieu maternel. – Une seule autre déchirure se produit selon Mc au moment où Jésus rend le souffle : *Il expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux, de haut en bas* (15,37b-38). Ainsi la vie de Jésus est-elle encadrée par deux déchirures. L'Alliance nouvelle de Dieu avec les humains s'offre à découvert. Pour Mc, c'est Jésus seul qui voit cela, c'est-à-dire l'invisible.

▷ De la Bible grecque les 2 premières mentions : Gn 22,3 : Abraham, en amenant son fils, *fend* le bois à holocauste; une fois achevés les préparatifs, il verra que ce qu'il doit offrir ainsi n'est pas son fils. – Ex 14,21 : Moïse fend la mer au fond de laquelle se fait voir la terre sèche qui s'offre aux pieds des Hébreux sortant de la matrice égyptienne.

▷ N'oublions pas que les *cieux* sont en Gn 1,6-8 le nom du firmament qui sépare les eaux primordiales.

**8 ... et l'Esprit, comme une colombe, descendant vers lui.** : Déjà, Jésus a été annoncé par Jean comme celui qui baptise en *Esprit saint*. Cette 2<sup>e</sup> mention de l'Esprit pourrait être lue comme le baptême de Jésus par l'*Esprit*. – La 3<sup>e</sup> fait de l'Esprit l'agent d'une expulsion (voir note 13). La dernière (6<sup>e</sup>) le présente comme celui qui donne la parole aux porteurs de la Bonne Nouvelle : *Ce n'est pas vous les parlants, mais l'Esprit, le Saint*. (13,11).

▷ **comme une colombe** : S. Légasse remarque avec humour : « La colombe du Jourdain est loin d'annoncer la paix entre les exégètes dont les interprétations à ce propos ne cessent de se multiplier. (...) À tout prendre, la solution 'économique' qui renonce à découvrir le moindre symbole dans la colombe paraît la plus sage » (endroit cité, p.88s). Tel n'est effectivement pas l'avis de C. Focant (*L'évangile selon Marc*, Cerf, 2004, p.73) qui appuie son avis sur un manuscrit apocalyptique de Qumran : « L'explication la plus vraisemblable reste cependant celle de l'Esprit qui planait sur les eaux (Gn 1,2). » De fait, présidant à la création dans un milieu fécond, il est bien à sa place.

▷ Mais comme de part et d'autre, il s'agit d'une image, rien ne nous empêche d'en citer d'autres : les 5 présences en Gn 8 de la colombe messagère, annonciatrice de la reprise de la vie ; dans Lv 1,14, elle devient un animal de substitution à certaines offrandes prescrites. Est-ce pour cela aussi que Jésus donne un coup de pied aux sièges des vendeurs de colombes en 11,15 ?(seule autre mention chez Mc).

Dans cette scène qui prépare la rencontre nuptiale du Messie avec les humains, mes yeux se tournent plus volontiers vers le Cantique où la colombe prend le visage de l'aimée ; ou encore vers le 'petit' prophète qui en porte le nom, Jonas,

qui a tant de mal à voir le mal des Ninivites monter à la figure de son Dieu lequel, en plus, se repent du mal qu'il avait décidé leur faire...

Mais la Sagesse (5,11) fournit sans doute la figure la plus belle où se retrouve le verbe présent ici : *Tel encore l'oiseau qui vole à travers les airs et ne laisse de son trajet aucune marque perceptible, car le souffle léger, frappé à coups de rémiges, fendu par le puissant élan des ailes qui battent, est traversé sans qu'on y trouve ensuite aucun signe de son passage.* – Rappelons : Jésus seul la voit.

▷ **descendant vers lui** : 1<sup>ère</sup> descente : celle de l'Esprit vers Jésus. Chez Mc, à l'exception de la descente du mont de la transfiguration avec les disciples, Jésus ne descend pas ; et il ne se soumet pas aux provocations des grands prêtres et scribes (15,30.32) voulant qu'il descende de la croix : le messie renonce à se sauver lui-même.

**9 Et arriva une voix des cieux...** : 7 fois chez Mc : la 1<sup>ère</sup> appartient à Jean ; il y a celle des cieux – à comprendre comme celle de Dieu (1,11) et celle de la nuée (9,7), celle des esprits impurs chassés (1,26 et 5,7), et celle du crucifié (15,34.37).

▷ Dans l'AT, la 1<sup>ère</sup> voix se faisant entendre est celle du Seigneur Dieu à la recherche des humains trompés (Gn 3,8).

**10 Toi, tu es mon fils...** : Comme chez les autres synoptiques, l'affirmation se retrouve au moment de la transfiguration; au baptême à l'adresse du fils (ad intra), à la transfiguration à l'adresse des disciples (ad extra). Dans le contexte d'une naissance, ce sont les premiers mots de reconnaissance de l'autre que soi, condition première d'une alliance.

▷ C'est ainsi que Dieu parle à Israël quand ce peuple se prépare à sortir de la matrice égyptienne : *Mon fils, mon premier-né est Israël* (4,22) pour devenir, après le passage de la mer, le peuple de l'alliance. Et c'est une parole qui doit être prononcée par Moïse à Pharaon, donc être entendue par un tiers.

**11 l'Aimé** : À Abraham Dieu dit (Gn 22,2): *Prends donc ton fils, l'uni à toi, que tu aimes, Isaac, et va pour toi...* On peut donc supposer que Dieu "sait" ce qu'il dit en parlant ainsi à son propre fils... Encore faut-il lire jusqu'au bout le chemin de l'un et de l'autre pour comprendre ce que Dieu 'veut'. – Mc répète ce mot lors de la transfiguration (9,7), mais aussi dans la parabole des vigneronniers homicides : *Il avait encore un, un fils aimé. Il l'envoya en dernier vers eux, en disant : Ils respecteront mon fils !* (12,6).

**12 en toi je me suis complu** : Mc ne répète pas cette déclaration divine ailleurs (p.ex. lors de la transfiguration); elle est unique. Absent de l'AT dans un tel contexte. – S. Légasse remarque : « Le verbe est à l'aoriste et cela nous renvoie à une action désormais révolue. Elle ne s'accomplit pas à l'heure du baptême (...). Celui qui a été baptisé par Jean est le Fils de Dieu ; il ne le devient pas au baptême, il l'était déjà quand il était baptisé. » (endroit cité, p.92).

**13 Et aussitôt, l'Esprit l'expulsa vers le désert** : Encore un verbe qui accompagne la naissance ; le sujet de l'acte est l'Esprit, en hébreu le seul féminin dans les noms de la Trinité. -

Mc utilise ce verbe 18 fois : le 1<sup>er</sup> jeté dehors est donc Jésus lui-même, ici et en 12,8 – si l'on interprète ainsi la parabole des vigneronniers homicides : après l'avoir tué, ils jettent le fils hors de la vigne. - La cible la plus fréquente sont les démons, et cela est signe du temps messianique.

▷ L'événement ainsi raconté, situé au bord du Jourdain, représente une césure importante dans la vie de Jésus – comme l'expulsion du premier couple humain hors du jardin (Gn 3,24 : 1<sup>ière</sup> occurrence biblique du verbe). Empruntant un vocabulaire semblable, il est comparable à la mise en route de l'exode : *Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de l'expulser du pays, car ils disaient : Nous périrons tous* (Ex 12,33). – Dans les 3 cas de figure, l'expulsion est incontournable pour vivre.

▷ **vers le désert** : Paysage biblique bien connu qu'ont parcouru toutes les grandes figures de la Bible, à commencer par Abram (12,9); pendant quarante années le désert est le théâtre de l'épreuve des fils d'Israël par Dieu et de Dieu par ceux-ci. Ici aussi, Mc est pressé. Les mentions dans cette péripécie sont les dernières dans le préambule à l'activité de Jésus. Pendant celle-ci, Mc fait du désert un lieu de refuge pour Jésus et les disciples (1,35; 1,45; 6,31.32). Par le 9<sup>e</sup> et dernier emploi (6,35), le désert s'ouvre sur la scène eschatologique du partage du pain (encore l'Exode !), partage qui nous reste, encore de nos jours, comme la chose à faire à partir de nos églises désertes.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Ce récit du baptême de Jésus, si économe de mots, se présente en fait comme celui d'une naissance humaine : Quelles raisons peut avoir le narrateur de raconter cela, ici, de cette manière ?
2. La péripécie est présentée en 7 lignes. Compare les lignes 1 et 7, 2 et 6, 3 et 5 et montre comment la 4<sup>e</sup> fonctionne comme point de passage.
3. Mc 10,38 parle encore d'un autre baptême dont Jésus doit être baptisé. En 15,37-39, il raconte ce baptême avec les mêmes mots : *Jésus, livrant un grand cri, expira. Et le voile du sanctuaire se fendit en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : "Vraiment, cet homme était fils de Dieu"*. Compare les deux récits et mets-les en relation avec la 2<sup>e</sup> lecture.
4. A quelle occasion, dans Mc, « *une voix des cieux* » se fait-elle encore entendre ? Que dit-elle ? Qu'est-ce que Jésus annonce à ce moment-là ? – A quel moment Jésus répond-il à cette voix en disant « *Abba, Père* », alors qu'elle reste silencieuse ?
5. Mc parle une 3<sup>e</sup> et dernière fois de l'Esprit comme sujet : *Mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, cela, dites-le ! Car ce n'est pas vous qui direz, mais l'Esprit, le Saint* (13,11) – quel rôle cet évangile donne-t-il à l'Esprit de Dieu ?
6. « *Toi, tu es mon fils, l'aimé, en toi je me suis plu* » sont les premiers mots adressés à Jésus dans Mc. Ils viennent des Écritures. À sa mort, ils seront confirmés par quelqu'un 'du dehors'. Comment comprends-tu cela ?
7. Régulièrement, des parents choisissent ce récit pour le baptême de leur enfant. Comment relies-tu le baptême de Jésus et le nôtre aujourd'hui ?